

Le sénateur Reymond (1865-1914)

LE DOCTEUR REYMOND

Fils de Francisque Reymond, député, puis sénateur de la Loire, Emile Reymond naît à Paris où il s'inscrit à la Faculté de médecine.

Externe, puis interne des hôpitaux de Paris (1891), docteur en médecine (1895) et chef de clinique à la Faculté où il collabore avec le professeur Terrier, le docteur Emile Reymond se créa rapidement une belle notoriété.

Lauréat de l'Institut, de la Faculté de médecine, de l'Assistance publique, il devient chirurgien de l'hôpital de Sèvres, puis, à partir de 1903, de la Maison départementale de Nanterre où son service est l'un des plus importants de la région parisienne.

LE SÉNATEUR

En 1903, le canton de Boën envoie Emile Reymond siéger au conseil d'arrondissement de Montbrison, à la présidence duquel il accède en 1905.

Le 27 août de la même année, il succède à son père décédé, au fauteuil que celui-ci occupait au Sénat, recueillant 483 voix sur 963 votants, contre 455 à son rival, le député Lévêque.

Il sera réélu le 7 janvier 1906, réunissant sur son nom, au deuxième tour de scrutin, 491 voix sur 964 votants.

Ses débuts au Sénat, où il s'inscrit à la gauche républicaine, sont marqués par un accrochage assez déplaisant avec son collègue Réal qui l'accuse, en ayant accepté le soutien de journaux catholiques, d'avoir trahi la mémoire de son père.

Il intervient avec la pertinence que lui confère sa propre expérience sur les différents sujets concernant la santé publique :

- réforme des études médicales,
- repos hebdomadaire dans les établissements

de soins,

- adaptation du service militaire pour les étudiants en médecine et les médecins,
 - création d'établissements scolaires adaptés pour les enfants arriérés,
 - crise de la natalité et ses causes, etc,
- Il s'intéresse aussi aux sujets touchant sa circonscription électorale.*

LE PILOTE

C'est au soutien à l'aviation naissante, dont il pressent le rôle dans la défense nationale, qu'Emile Reymond apporte le meilleur de son action.

Passionné d'aéronautique, il passe brillamment, fin août 1910, son brevet de pilote (son numéro de licence est le 206, le brevet ayant été instauré à partir du 1er janvier 1910), et fait alors de nombreuses randonnées en avion à travers la France, voire une exploration du Sahara ; et même en 1912, on lui doit la première tournée électorale en avion !

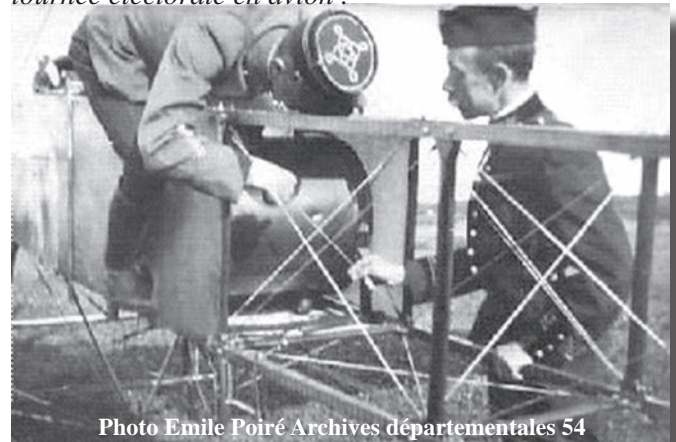


Photo Emile Poiré Archives départementales 54

**Le sénateur et commandant-aviateur
Émile Reymond,
à droite, examinant un impact sur un avion.**

Déjà vice-président du groupe de l'aviation du Sénat, il prend la tête, cette même année 1912, du Comité national de l'aviation militaire, puis, en 1914, il entre au Conseil supérieur d'aérostation militaire.

Cette passion des choses de l'air, associée à un patriotisme ardent, le conduit, soit à l'occasion du vote du budget, soit lors d'interpellations retentissantes, à dénoncer notre retard face aux progrès de l'aéronautique allemande et à préconiser la création d'une véritable «arme» de l'aéronautique.

Sans réussir à vaincre l'esprit conservateur de l'armée qui ne voit dans l'aviation qu'un «service» complémentaire aux besoins de l'observation de l'artillerie ou des nécessités du génie, Emile Reymond aura quand même la satisfaction d'avoir à présenter, peu avant la guerre, l'avis favorable de la commission des armées, à la création, au ministère de la Guerre, d'une direction de l'aéronautique».

Enfin, il participe à un exercice destiné à démontrer l'utilité de l'avion dans la recherche, le repérage et l'évacuation des blessés sur le champ de bataille. Là encore, malgré des résultats positifs, les militaires ne sont pas convaincus.

LE SOLDAT ET SA FIN

Appartenant au service de santé comme médecin major de 1^{ère} classe et qui plus est sénateur, le docteur Reymond aurait pu être affecté dans un hôpital de l'arrière du front, or il demanda l'aviation à la déclaration de guerre.

Il est affecté comme pilote et observateur à l'escadrille BL 9 qui opère des missions d'observation sur le front de Lorraine et qui est basée à partir de septembre 1914 sur le terrain d'aviation de Villers-lès-Nancy au Sud-ouest de Nancy.

Dans son journal de bord publié partiellement dans les éditions du Figaro des 12 et 13 janvier 1916, il raconte ses missions au-dessus des champs de bataille lorrains et notamment au-dessus des Vosges. Le journaliste Jacques Mortane rapporte également les détails d'une mission effectuée le 19 octobre 1914, jusqu'au-dessus de la ville de Metz.

Il fait l'objet de deux citations dont l'une à l'ordre de l'Armée.

Le 21 octobre 1914, l'adjudant Alfred Georges Clamadieu en tant que pilote et le Sénateur Reymond au poste d'observateur effectuent à bord d'un Blériot XI-2, avion biplace très léger et assez comparable à celui avec lequel Blériot avait traversé la Manche en juillet 1909, une mission de reconnaissance sur le secteur de Thiaucourt/Pagny-sur-Moselle.

Cela les amène, au retour, à passer à basse altitude au-dessus du front du Bois de Mortmare entre

Flirey et Limey, là où devait avoir lieu le même jour une attaque française (ordre du général Dubail du 18 octobre 1914).

Vers 15 h 15, l'avion atterrit pour une raison indéterminée (panne de moteur ?) juste entre les lignes françaises et allemandes, à une cinquantaine de mètres au sud de la lisière du bois de Mortmare occupé par les troupes allemandes et à 2 km environ du village de Limey.

Les soldats allemands tirent sur l'avion et son équipage et une violente fusillade se déchaîne des deux côtés. Le feu ayant cessé, un caporal envoyé par la capitaine Heurtel du 367^e RI qui occupait une tranchée voisine du lieu de l'accident, ne put s'approcher qu'à environ 40 mètres de l'avion. Il fit différents appels qui restèrent sans réponse. L'adjudant Clamadieu est tué et le sénateur Reymond est grièvement blessé d'une balle dans les reins. Dans les airs, un autre avion français de l'escadrille MF 5 alors basée à Toul assiste impuissant aux combats.



Photo Emile Poiré Archives départementales 54

Carcasse de l'avion transportée sur un terrain d'aviation (Villers-lès-Nancy ?)

Ce n'est que le soir, vers 19h, que le sénateur Reymond a pu être ramené par des brancardiers dans les lignes françaises à Limey, de même que le corps de l'adjudant Clamadieu. Peu après, le sous-lieutenant Hussin et des sapeurs du 367^e RI parviennent à récupérer l'épave de l'avion « presque intact » et à la transporter à Limey.

Transporté à l'hôpital militaire de Toul, le sénateur Reymond y est décoré de la Légion d'Honneur par le général Dubail et y est visité par des membres du gouvernement MM. Briand et Sarrault. Il décède le 22 octobre en début d'après-midi.

Le docteur Reymond a été enterré au cimetière de Choloy près de Toul. Ses restes ne seront transférés à Montbrison qu'après la fin de la guerre. Le corps de l'adjudant Alfred Clamadieu repose toujours à Choloy (tombe 753).

Le 27 octobre 1914, le 367^e RI, reçoit d'un aéroplane de l'escadrille BL 9 survolant Manonville, un bouquet et une oriflamme tricolore avec des remerciements pour le secours porté aux aviateurs Reymond et Clamadieu.

Le bouquet a été déposé sur la tombe du commandant Pidaut à Noviant-aux-Prés, en souvenir de cet officier et des braves morts pour la patrie. L'oriflamme a été envoyée au dépôt à Toul, caserne Gouvion Saint-Cyr pour être conservé à la salle d'honneur.

SON SOUVENIR

Au cours de sa séance du 22 décembre 1914, le Sénat lui rendit hommage et décida de faire ériger un buste dans la galerie.

A Montbrison (Loire), le monument aux morts, œuvre du sculpteur Bartholomé porte les noms de 186 tués de la Grande Guerre autour d'une stèle au sénateur et commandant-aviateur Emile Reymond.

C'est en se rendant à l'inauguration de ce monument à Montbrison que le président Deschanel chutera malencontreusement en pyjama sur le ballast de la voie ferrée et sera accueilli par une garde-barrière. L'inauguration le 20 mai 1920 se fit sans sa présence !

Le musée Allard de Montbrison possède une toile du peintre A. Bréauté « La mort de Monsieur le docteur Raymond »

L'auteur Jean Jolly dans son dictionnaire des parlementaires français rédige sa biographie dont cet article reprend divers extraits écrits en italique.

L'Association des Amis de l'Ambulance Américaine dispose d'une petite exposition qui est à la disposition des communes ou associations qui souhaiteraient rendre hommage au grand homme (tél. 06.84.10.81.40).

Jean-Marie PICQUART

Association des Amis de l'Ambulance Américaine